

Une médecine toujours utilisée

Les Romains et les Grecs, possédaient déjà une médecine efficace il y a vingt siècles. Le public a pu la découvrir vendredi à Dalheim.



Max Conzemius, historien (à droite), explique les propriétés de chacun des outils utilisés à l'époque romaine grâce à des reconstitutions.

Le site archéologique de Dalheim accueillait vendredi l'exposition privée d'un historien sur les instruments médicaux utilisés par les Romains dans les premiers siècles après J.C. Des visites étaient organisées gratuitement pour faire découvrir au public ce témoignage du passé.

De notre journaliste
Audrey Libiez

Le site gallo-romain de Dalheim est discret. Dans le village, un panneau indique l'entrée de la rue où, depuis des siècles, les bancs du théâtre dorment, loin de l'agitation qui a pu régner naguère. Au début de la rue, le site des thermes a été découvert puis recouvert de terre. «Il se dégrade trop vite», explique Louis Karmeyer, le président de l'association Ricciacus-Frënn ASBL. Cent-cinquante mètres plus haut, le temple se laisse encore visiter. «Ce sont les trois "T"», indique encore le président : thermes, théâtre, temple.

Pour faire vivre les vieilles pierres, l'association organisait, vendredi, des visites guidées des sites et de l'exposition d'une collection privée pour le moins étonnante : des instruments médicaux et chirurgicaux reconstitués.

De la médecine ancienne, on connaît bien la saignée qui a aussi fait beaucoup de dégâts, même sur certains rois français. Des techni-

ques qui nous paraissent aujourd'hui barbares. Pourtant, à l'époque romaine, «les instruments étaient efficaces», assure Max Conzemius, historien et secrétaire de l'association face à une série de lames qui n'inspirent rien de bon.

«Tous ces ustensiles ont été retrouvés et sont visibles actuellement dans différents musées, notamment allemands. On commençait avec celui-ci», dit-il tout en montrant l'un des ustensiles les plus simples, une sorte de pic. «Il permettait de vérifier la profondeur de la plaie. Les dentistes l'utilisent toujours aujourd'hui pour trouver les caries. La plupart des instruments sont doubles, comme cette pince à épiler», qui fait lame de l'autre côté. «Il fallait opérer rapidement, sinon le patient mourait d'hémorragie.»

«Entraînés à ignorer les cris du patient»

On imagine les douleurs atroces que cela pouvait causer, mais surprise! L'anesthésie existait également déjà. «Pour cela, on utilisait la mandragore. Le problème, c'est que si on en utilisait trop, le patient mourait.» Une mort heureuse, parmi les petits oiseaux, car la mandragore fait également planer : «On se sent voler, léger... Mais c'est un poison.» L'autre option, c'était l'opium. Les techniques sont donc là à l'époque, mais malheureusement pour les blessés, «normale-

ment on opère sans anesthésie, car ces plantes sont rares. Les médecins s'entraînent à opérer pour ignorer les cris du patient. Il était dit qu'il fallait au médecin de bon yeux, des mains immobiles, de la pitié, et la capacité de pas se laisser perturber par la souffrance.»

«On savait opérer la cataracte»

Ces techniques efficaces utilisées principalement du I^{er} au III^e siècle après J-C sont en réalité surtout connues des Grecs et même dans l'Empire romain, ce sont surtout des médecins grecs qui pratiquent.

Malheureusement, après la chute de l'Empire romain, les populations occidentales perdent en grande partie ces techniques. «Ce sont seulement quand les Croisés vont partir dans les pays arabes que l'on va les retrouver, car les Arabes ont continué à les pratiquer.»

Ce qui marque l'historien, c'est que, depuis, «les instruments ont assez peu changé et beaucoup sont toujours utilisés aujourd'hui. Il y avait déjà une grande spécialisation. Par exemple, on savait opérer la cataracte (NDLR : l'opacification partielle ou totale du cristallin). D'après les sources qu'on a retrouvées, cela ne faisait "pas trop mal". Mais je ne sais pas ce que signifiait alors "pas trop mal".»

Autre exemple encore plus impressionnant : le traitement de l'héma-

tome épidual (un épanchement de sang entre un os du crâne et le cerveau). «Si on n'agit pas, ça crée une pression sur le cerveau et celui-ci ne peut plus fonctionner. La solution qu'on avait, et qu'on a toujours aujourd'hui, c'est d'ouvrir le crâne.»

Dans nos contrées, c'étaient principalement des médecins ambulants qui exerçaient et devaient savoir tout faire. Les spécialistes se trouvaient essentiellement à Rome.

Côté antiseptiques, on utilisait le vinaigre ou encore le miel «qui est l'un des meilleurs antiseptiques naturels». La pierre d'alun permettait de stopper les saignements. On utilisait également des pierres moins recommandables, constituées d'oxyde de plomb ou d'arsenic.

Le site de Dalheim est le plus grand site romain du Luxembourg. Il était établi dans une ville-relais entre Trèves et Metz qui s'appelait alors Vicus Ricciacus.

Pour les visiteurs individuels : visites guidées de juin à septembre, chaque premier dimanche du mois. Départ à 15 h 30 du Centre de documentation (rue Neie-Wee, L-5687 Dalheim). Durée : 2 heures. Entrée : 3 euros par personne (gratuit pour les moins de 18 ans). Visites possibles en allemand, français, luxembourgeois et anglais. Réservation : Ricciacus Frënn ASBL. Tél. : 23 66 85 57 Courriel : info@ricciacus.lu

La mode des sudatoriums

Les Romains n'avaient pas de shampoing ni de savon mais à la place, ils se recouvraient d'huile d'olive et passaient du temps dans les sudatoriums (saunas). La sueur et les toxines se mélangaient à l'huile, puis ils enlevaient le tout avec un strigile, une sorte de racloir en fer recourbé, l'un des objets exposés vendredi à Dalheim (photo ci-dessous). Encore une fois, ce principe était efficace. En revanche, les bassins d'eau ne contenaient, en ce temps-là, ni chlore ni autre produit de désinfection. «Donc quand une personne était malade, tout le monde attrapait la maladie», explique Max Conzemius.

À Dalheim, huit salles destinées aux bains ont été mises au jour.

Trois morts pour une amputation

Une scie, posée à côté des scalpels, rappelle une pratique qui n'a jamais cessé d'exister et était pratiquée de façon barbare jusqu'à il y a peu : l'amputation. Les médecins étaient exercés à en faire en moins de deux minutes en raison de la douleur que cela provoquait. «Les os des vivants sont assez mous», précise l'historien, avant de raconter une anecdote pour le moins pimentée. «Les amputations se déroulaient régulièrement en public pour éduquer les gens. À l'époque romaine, on pratiquait même des vivisections dans des théâtres. Un jour, au XIX^e siècle, un chirurgien a amputé la jambe d'un patient, qui est mort plus tard d'une infection. En pratiquant l'amputation, il a également coupé les mains de son assistant, mort lui aussi plus tard d'une infection et au moment où il finissait de couper, sans faire exprès cette fois encore, il a planté la scie dans un membre du public» qui est... décédé également.

L'occident fait marche arrière

Parmi les objets exposés vendredi, on retrouve de petites tablettes de cires sur lesquelles on pouvait écrire. «Toutes les personnes qui étaient dans le monde du commerce savaient écrire, explique Max Conzemius. Elles étaient obligées.» Encore un point sur lequel la société occidentale a régressé après la chute de l'Empire romain.



Sur les hauteurs, les traces de l'ancien temple sont toujours visibles.



Le théâtre romain est protégé par un toit de tôle.



Les principaux ustensiles pour le bain sont ici représentés, comme le strigile (à droite de l'image).